

# En bref ...

## ET TOUJOURS... PRÊTE-MOI TES YEUX AU THÉÂTRE

**Le Théâtre 13 pour les non-voyants  
(audio description en direct via un casque récepteur)**

Service disponible entre 27 novembre et le 21 décembre, les jeudis, samedis et dimanches pour le spectacle *Celle qui courait après la peur*.

Le nombre de casques étant limité, il est impératif de réserver auprès de Sonia Leplat au 01 45 88 62 22. Il n'y a pas de surtaxe pour bénéficier de ce service.

## UN FAUTEUIL AU 13 LE CHÈQUE-CADEAU DU THÉÂTRE 13

En cette période de fin d'année, l'idée du cadeau original, pas trop onéreux, utile et qui fait plaisir n'est pas toujours facile à trouver ! C'est pour vous épargner ce fastidieux exercice que nous avons créé *Un fauteuil au 13* ! Vendu sans surtaxe, ce chèque permettra à la personne à qui vous l'offrez de venir voir n'importe quel spectacle de la saison 2003/04.

N'hésitez donc pas à en user et à en abuser !



## Crédits

Couverture : Remerciement au **Théâtre des Quartiers d'Ivry** pour l'utilisation du texte de Victor Hugo.

Dernier paragraphe : extrait de la lettre ouverte au public du **Syndéac**.

Photo à la grenouille : **François Saint Rémy** (tous droits réservés)

Photos du spectacle *Celle qui courait après la peur* : **Patrick Fabre** (tous droits réservés).

Photo Marianne James : **Francesca Montovani** (tous droits réservés)

Les entretiens avec Paul Golub et Marianne James ont été recueillis par **Stéphanie Tesson**.

Remerciements **Cédric Gatillon** et **Sylvie Aubert**.

**Celle qui courait après la peur et le Théâtre 13 sont soutenus haut et fort par :**



## LE MIROIR INCONSCIENT STAGE POUR ACTEURS

Le Théâtre 13 accueille du **18 novembre au 17 décembre** un stage pour acteurs de tous niveaux (les mercredis et jeudis de 10h à 13h), dirigé par **Orazio Massaro**. Ce stage fait suite à celui que nous avons accueilli la saison passée et qui nous avait impressionnés par sa qualité et sa grande exigence.



Né en Italie, Orazio Massaro vit en France depuis quinze ans. Il suit des cours de danse contemporaine avec Carolyn Carlson, Peter Goss, Hans Zullig, Pina Bausch, et danse pendant trois ans pour la Compagnie Dominique Bagouet au Centre Chorégraphique National du Languedoc-Roussillon. Il s'initie au théâtre par la méthode Grotowski, et suit des cours du Conservatoire de Paris, en auditeur libre,

avec Philippe Adrien. Il suit également les cours de l'Actors Studio avec Jack Waltzer. Après s'être confronté à la chorégraphie avec le solo autobiographique *Orazio* qui explore la limite entre la danse et le théâtre, il crée le spectacle *Volare* pour l'Opéra de Montpellier, où six danseurs privés de chorégraphie sont confrontés à un texte sur le mouvement et la danse. Il travaille en tant qu'acteur au cinéma avec Patrice Chéreau, Antoine De Caunes, Sally Potter, Hervé Le Roux, et au théâtre avec Félix Rückert, Olivier Besson, Françoise Château. Il se confronte à la mise en scène en montant *Une petite entaille* de Xavier Durringer, *Emballage perdu* de Véra Feyder, et *Le pois chiche* de Maïwenn. Il écrit et réalise un moyen-métrage *Faim d'aimer* récompensé à Clermont-Ferrand et à Pantin.

Il est actuellement en préparation de son premier long-métrage, parrainé par Catherine Breillat, et dont le tournage est prévu pour 2004.

Ce stage s'articulera autour des axes suivants :

- la tension et la relaxation du corps,
- contrôle involontaire de la respiration,
- image de soi,
- spontanéité dans l'action,
- innocence des émotions.

Ce travail sera appliqué à un texte donné.

*L'image de soi peut devenir une entrave à la liberté d'expression et d'expérimentation. A chaque fois que nous sommes confrontés à l'espace, au vide, aux autres, à nos émotions, nous sommes devant un miroir inconscient. Il s'agit d'explorer les limites de la représentation de soi à travers le théâtre : lieu de recherche privilégié où la quête de vérité devient le seul moyen de traverser ce miroir.*

Orazio Massaro

**Renseignements : 06 77 11 25 11**

**Stage payant - admission sur audition** (Attention ce stage est limité à 12 participants. Réservez vos places dès maintenant)



# LES NOUVELLES DU 13

## SI TEL EST LE CAS...

"Quel moment choisit-on pour mettre en question toutes les institutions à la fois ?

Le moment où elles sont plus nécessaires que jamais, le moment où, loin de les restreindre, il faudrait les étendre et les élargir.

Et quel est le grand péril de la situation actuelle? L'ignorance.

L'ignorance encore plus que la misère.

L'ignorance qui nous déborde, qui nous assiège, qui nous investit de toutes parts. C'est à la faveur de l'ignorance que certaines doctrines fatales passent de l'esprit impitoyable des théoriciens dans le cerveau des multitudes. Et c'est dans un pareil moment, devant un pareil danger, qu'on songerait à attaquer, à mutiler, à ébranler toutes ces institutions qui ont pour but spécial de poursuivre, de combattre, de détruire l'ignorance !

Quoi ! Le vandalisme dans le gouvernement !

Les précautions grossières, les moyens de police ne sont pas, Dieu merci, le dernier mot des sociétés civilisées. Mais la grande erreur de notre temps, ça a été de pencher, je dis plus, de courber l'esprit des hommes vers la recherche du bien-être matériel.

Il faut relever l'esprit de l'homme, le tourner vers la conscience, vers le beau, le juste et le vrai, le désintéressé et le grand.

C'est là, et seulement là, que vous trouverez la paix de l'homme avec lui-même et par conséquent la paix de l'homme avec la société.

Pour arriver à ce but, messieurs, que faudrait-il faire? Il faudrait multiplier les écoles, les chaires, les bibliothèques, les musées, les théâtres, les librairies.

L'époque où vous êtes est une époque riche et féconde ; ce ne sont pas les intelligences qui manquent, ce ne sont pas les talents, ce ne sont pas les grandes aptitudes ; ce qui manque, c'est l'impulsion sympathique, c'est l'encouragement enthousiaste d'un grand gouvernement.

Je voterai contre toutes les réductions que je viens de vous signaler et qui amoindriraient l'éclat utile des lettres, des arts et des sciences.

Vous êtes tombés dans une méprise regrettable; vous avez cru faire une économie d'argent, c'est une économie de gloire que vous faites."

**Victor Hugo, 1848**

Extrait d'un discours adressé à l'Assemblée Nationale

*"Non, il n'est pas juste et pas sain que la finance-ment de la création dans ce pays dépende à ce point d'une assurance chômage.*

*Non, il n'est pas bon qu'une partie seulement de la communauté nationale finance une part importante de la politique culturelle de ce pays.*

*Mais acceptons-nous que la production artistique et sa diffusion soient uniquement régies par les lois du marché ? Laisserons-nous l'art et la culture se dissoudre dans la société du spectacle régie par le seul audimat ?"*

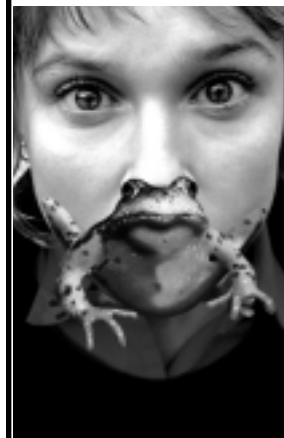
Si tel est le cas, le Théâtre 13 n'existe plus.

**A toutes fins utiles : L'annulation pure et simple des représentations n'est pas un mode d'action préconisé par nos artistes.**

**Ouverture de saison : ... Comme en 14 ! de Dany Laurent.**

**Un vrai moment de grâce !**

*Une oeuvre brillante : excellent spectacle, thèmes riches, dialogues percutants, une mise en scène impeccable et une distribution éclatante. - Le Pariscope. Voila une pièce qui, cette saison, devrait laisser une trace durable chez ceux qui la découvriront. Dany Laurent a une langue classique, à la fois sobre et précise, ciselée dans l'échange, d'une oralité fluide qui ne heurte pas mais vous enveloppe dans son rythme. Un spectacle à ne pas manquer. - L'Homme Nouveau. Une belle pièce formidablement interprétée. - La Terrasse. Une distribution parfaite. - Le Figaro Madame. Valérie Karsenti, un vrai bonheur. - Marie Vincent est parfaite. De beaux moments d'humanité. - Le Figaroscope. Divine surprise. Ce spectacle respire la vie et enthousiasme tous les publics. Aucun temps mort, des répliques brillantes et dans le même temps, des personnages subtils aux caractères affirmés, une distribution parfaite rehaussée par la mise en scène précise et sensible d'Yves Pignot. Dany Laurent a trouvé le secret d'un spectacle aussi vivant qu'émouvant. - Tatouvu.com*



Numéro  
**5**

12  
novembre  
21  
décembre  
2003

Théâtre

## CELLE QUI COURAIT APRÈS LA PEUR

Débat

**LA PRÉSENCE DES CONTES DANS NOTRE QUOTIDIEN**

Concert - événement

**MARIANNE JAMES**

Lectures

**SUR LISTE ROUGE et PARITÉ**

E D I T O

J'aime Victor Hugo. Totalement, passionnément. Parce qu'il était un homme de conviction, d'engagement et de passion. On imagine sans peine comme il tonnerait et tempêterait devant la crise actuelle et on ne peut que déplorer qu'il n'y ait pas aujourd'hui d'homme de cette trempe pour réveiller les consciences engourdies par la médiocrité ambiante. Mais relisez *Ruy Blas*, remplacez l'Espagne par la France, et vous verrez comme ça sonne juste, hélas !

Revenons au Théâtre, c'est plus gai. J'aime David Ayala et Emmanuelle Bougerol. Je les ai découverts il y a trois ans dans deux spectacles différents. Depuis je rêvais de les voir jouer ensemble. Paul Golub m'a exaucée en les réunissant tous les deux dans *Celle qui courait après la peur*. J'ai hâte de vous les faire découvrir. Vous allez les aimer vous aussi totalement, passionnément, parce qu'ils font partie de cette race de comédiens qui ont la grâce et qu'on n'oublie plus. Vous verrez, retrouvez votre cœur d'enfant et laissez-vous enchanter...

Colette Nucci - Directrice

# THÉÂTRE CELLE QUI COURAIT APRÈS LA PEUR de Marc Dugowson. Mise en scène Paul Golub



## ENTRETIEN avec Paul Golub

**L'histoire de la vieille Honorine, qui racontant sa vie à sa famille, se retrouve projetée dans un passé échevelé, où réalité et féerie se mêlent pour exorciser ses peurs. Une relecture originale et actualisée des contes des frères Grimm.**

### Pourquoi cette attirance pour les contes ?

**P.G. :** Cet art populaire m'a toujours séduit. J'essaie d'en comprendre le projet secret. Peut-être celui de donner un sens, une lisibilité à la vie, sans jamais tomber dans la dérision. C'est ça qui me plaît. Ainsi que cette facilité à juxtaposer les genres. Dans les contes de Grimm, on trouve tout et son contraire : le chrétien côtoie le barbare. L'enfance et la mort se rencontrent sans cesse. Le conte parle de la transformation. Celle de l'enfant essayant de devenir adulte. Celle de l'adulte qui construit sa vie, en route vers la fin... Tout ça résonne au fond de nous !

### Y a-t-il une vision contemporaine des contes ?

**P.G. :** Bien-sûr. Ce serait un non-sens de ne pas entendre leur écho aujourd'hui. Ce qui compte, c'est l'interprétation à laquelle ils amènent. Les frères Grimm eux-mêmes ont modifié à leur époque les souches d'histoires traditionnelles, qu'ils ont figées par écrit. L'image contemporaine la plus consensuelle des contes, au XXI<sup>ème</sup> siècle, c'est Walt Disney. Mais c'est une image édulcorée, qui laisse de côté la violence, ingrédient essentiel. Notre objectif était de restituer la force et la folie de ces contes, qui s'inscrivent parfaitement dans l'actualité... D'ailleurs, la télévision qui intervient au début du spectacle (sans fonctionner) est un clin d'œil à la mythologie contemporaine...

### Comment avez-vous construit ce spectacle ?

**P.G. :** J'ai été formé à la scène (après des études littéraires aux Etats-Unis, dont je suis originaire) au Théâtre du Soleil. Or là-bas, la majorité du travail repose sur l'improvisation. C'est donc d'improvisations avec les comédiens que nous sommes partis, Marc Dugowson et moi-même pour élaborer le spectacle, qui a pris la forme d'un conte, sous la plume de Marc. Il a ensuite réalisé une vraie alchimie entre ces propositions d'acteurs et les contes de Grimm... et le résultat a été surprenant ! J'ai toujours aimé allier la littérature au langage physique dans mes spectacles, et j'évite en général de partir d'une image. Je m'inspire plutôt des relations humaines.

### Vous travaillez beaucoup avec les même artistes ?

**P.G. :** Depuis que ma compagnie, Le Volcan bleu, s'est installée en Corrèze, nous avons une vraie base de résidence. Et, oui, au gré des spectacles, je retrouve souvent les même artistes, les mêmes acteurs. Certains sont d'anciens élèves de l'Ecole du Passage, où j'ai été professeur. Et puis il y a l'auteur, Marc, dont j'aime beaucoup l'écriture. J'ai d'ailleurs le projet de monter sa pièce *marges*...

### Comment mettre en scène un tel univers ?

**P.G. :** En attaquant le problème sous plusieurs angles. Avec comme point

commun : la métamorphose. Après, c'est à chacun d'imaginer sa partition selon un principe d'évolution.

Pour le décor par exemple, qui doit se plier aux changements de cadres (d'un intérieur à une forêt), pour la musique, composée sur mesure. Les costumes épousent aussi le parcours de la pièce, passant du quotidien à l'irrationnel. Quant aux marionnettes, elles permettent de garder un regard enfantin, et symbolisent la confrontation entre les petits et les grands, les uns obligés de se débrouiller face aux autres, situation caractéristique des contes...

### Pourquoi ce titre ?

**P.G. :** Celle qui courait après la peur ? C'est ce qui résume le mieux l'objet du spectacle. Il y est question de la réconciliation d'un être avec sa propre vie et avec ceux qui l'entourent. Honorine est projetée malgré elle dans certains moments de son existence, dans certains épisodes difficiles. La pièce est ancrée dans le réel, dans un contexte familial et sentimental, mais elle dérive vers les zones de l'irréel, du rêve et de la violence, que les contes portent en eux. En cela, cette relecture des contes leur est peut-être plus fidèle que certaines transpositions hollywoodiennes...

## LES RENCONTRES DU 13

### DÉBAT LA PRÉSENCE DES CONTES DANS NOTRE QUOTIDIEN

Dimanche **30 novembre 2003 à 17h30** - entrée libre  
Réservation indispensable

Afin de poursuivre le voyage autour du conte et de mieux percevoir son impact dans notre culture, le Théâtre 13 vous convie à une rencontre-débat autour de la présence du conte dans notre quotidien. À cette occasion, nous recevons **Jean Foucault**, de l'Institut International Charles Perrault à Eaubonne (95) qui animera le débat en présence de Paul Golub, Marc Dugowson et de l'équipe artistique.

L'Institut International Charles Perrault travaille à la promotion et à la diffusion de l'édition, de la littérature et de la culture de jeunesse française et internationale. Il développe la recherche, propose des formations, des projets et des actions culturelles.

Jean Foucault oriente ses travaux sur les auteurs de jeunesse contemporains, la littérature de jeunesse en Afrique francophone sub-saharienne, le rapport à la poésie. Il dirige également des formations pour la mise en place d'ateliers d'écriture en bibliothèques, ateliers en prison, ateliers à Casablanca, au Rwanda...

## LES LECTURES DU 13 LECTURE SUR LISTE ROUGE

de Marc-Michel Georges

Lundi 17 novembre 2003 à 18h30 - entrée libre

Mise en Scène Jade Duviquet  
avec Marc-Michel Georges et Jade Duviquet

Travailler avec et pour Marc Michel Georges, l'écouter, le guider dans le déroulement des récits, des rencontres qu'il choisissait d'évoquer, c'est ce que nous avons décidé de faire ensemble... Etre face à l'acteur, dans la jubilation et dans la gravité aussi... Donner sur scène des signes de l'inévitable fuite du temps, de la mort tour à tour narguée et crainte ? Cela devait venir de lui, de ses coqs à l'âne, de son corps en jeu dans un espace nu, du texte coloré, précis... donner à entendre et voir ce beau désordre de la mémoire...

*Sur liste Rouge* est l'écho dérisoire et essentiel de cette quête éperdue et solitaire... C'est là où j'ai voulu l'accompagner. Et la mort ? : « tu n'y vas pas un peu fort ? » m'a-t-il répondu en si bémol sur son accordéon.

Après ce travail, j'ai eu l'envie et la nécessité de répondre à ma manière et de rebondir dans un texte, des confessions-fictions, paroles d'une femme... J'en ferai une lecture d'une vingtaine de minutes avant la mise en jeu de Marc Michel dans son propre texte.

Jade Duviquet

*Une collection de femmes aimées... quelques mots, quelques gestes, et chaque femme est là, durant quelques instants fugaces, chacune, avec ses petites manies et tics révélateurs. Pas de misogynie, pas de donjuanisme, ni forfanterie, ni amertume. Beaucoup d'humour de la part de Marc Michel Georges.*

*Le fil conducteur de toutes ces perles, est en réalité la solitude de tout homme, toute femme dans ce bas monde, ce drôle de monde, où mieux vaut rire, non pas des autres, mais de soi-même.*

Jean-Marc Stricker - France Inter.

## LES LECTURES DU 13 LECTURE PARITÉ de François Zéméaris

Lundi 1er décembre 2003 à 20h30 - entrée libre

Lecture mise en espace Christophe Barbier

Avec Florence Méaux-Quaglia, Christophe Barbier, Helman le Pas de Sécheval, Raphaël Enthoven, Patrick Guérin.

Pierre aime Chloé, mais il aime aussi la politique. Chloé aime Pierre, mais elle découvre que la politique l'aime. Le maire aime le pouvoir, et Chloé ne le laisse pas indifférent. Quand il s'agit de composer une nouvelle liste pour les municipales, le maire, parité oblige, évince Pierre au profit de Chloé. Pierre fait dissidence. Chloé fait diversion. Le maire fait des divisions. La politique triomphe de l'amour. Encore que...

Parité, paradoxalement, n'occupe pas deux, mais trois espaces. La cuisine du couple, cocon écaillé: forcément côté jardin. Le bureau du maire, antre des ambitions, forcément côté cour. La bulle de la conscience, caverne des doutes, des remords, des confidences, des hésitations, des soliloques, comme il se doit en avant-scène. La leçon est simple : la politique détruit tout ; l'amour se charge du reste.

Cette lecture est organisée par la



## LES LUNDIS DU 13 CONCERT MARIANNE JAMES

Lundi 15 décembre 2003 à 20h30 - 14€ et 10€ - réservation indispensable

avec le soutien de



**En avant-première de sa tournée nationale en 2004, celle qui a triomphé en *Ulrika* dans l'étonnant *Ultima Récital*, quitte ses 20 kilos de costumes pour paraître seule en scène dans un concert fait de charme et d'émotion. Un moment rare à vivre de toute urgence !**



### Où est passée Ulrika ?

**Marianne James :** Je me suis défaite d'elle. Depuis 1998. Même dans son ombre, je ne trouvais pas de lumière. C'est quelqu'un d'étouffant, vous savez. 120 kilos (dont 20 de costumes), 2 mètres de haut, et 2 de tour de taille, une personnalité envahissante, faisant l'unanimité à chacune de ses 1075 apparitions sur scène... elle ne me laissait pas de place. Je l'ai quittée en haut de la vague, coupant sainement nos liens, au cutter. Après 11 ans de vie commune. Si vous saviez comment elle est née... D'un duo de chant monté avec Véronique Volla. On s'est connues à la Sorbonne, en maîtrise de musicologie. On s'amusait pendant les soirées privées, notre numéro dérapait toujours : la pianiste et la diva qui ne se supportent plus, classique ! Et puis, à la fin des années 90, un soir, dans une fête d'étudiants, on tient une heure dix en impro, sur ce principe. Ca a été le déclic. Moi qui n'avais fait que du théâtre de rue (avec la compagnie Délices Dada), j'avais un peu cette habitude de la spontanéité, des situations où il ne faut jamais avoir l'air d'être acteur. C'est le personnage avant tout. Ulrika s'est

fabriquée à partir de divers modèles, Jessy Normann, Montserrat Caballe, La Castafiore, et puis cette réaction aux 20% que Le Pen faisait alors. Au début, elle devait être italienne ou américaine. Mais tout à coup, son origine allemande s'est imposée. Jango Edwards lui a apporté son magnifique savoir-faire de metteur en scène, et *Ultima Récital* a commencé... Vous connaissez la suite.

### Qui est Marianne James ?

**M.J. :** On a cru, à un moment de la carrière d'Ulrika, que j'étais un homme. A cause de quelques-unes de ses phrases décapantes : " une femme ne dirait pas ça ! ", ai-je entendu. Non, non, je suis bien une femme, française (vous n'imaginez pas le nombre de lettres j'ai reçu en allemand pendant *Ultima Récital*, et d'invitations à des choucroutes-parties !). Je voudrais dire au passage que le nom " James " n'a rien d'anglo-saxon : ça signifie " Jacques " en occitan... Je viens de Montélimar, où petite, j'ai appris à jouer de la guitare dans la famille Petrucciani. Le père de Petrucciani était luthier, le mien pâtissier : nos deux maisons étaient voisines. Moi, j'ai toujours fait de la musique, c'est ce pour quoi je suis faite vraiment. Ensuite, je l'ai étudiée à la fac et j'ai pris des cours de chant et d'opéra. J'aime me balader dans tous les genres, du classique au contemporain, jazz, musique sérielle et romantique... Et j'aime la scène... Je suis d'ailleurs en train de répéter un spectacle de théâtre musical avec Thomas le Douarec. Ca s'appelle *Marianne 2037*. Je n'en dis pas plus...

### Et ce concert, alors ?

**M.J. :** Ce concert, c'est ma façon d'être dans mon courant à contre-courant. Quand on a 40 ans et 100 kilos, si on lâche les paillettes, on remonte tous les fleuves. Mais pour être en accord avec moi, j'avais ce besoin de quelque chose de sincère. Le jour où j'aurai pacifié ma relation avec Ulrika, où les gens viendront me voir tout court, sans que je leur présente le menu, j'aurai réussi. Le Festival d'Avignon cet été (une trentaine de représentations au Petit Louvre) m'a apporté une vraie réponse. Le public me prend comme je suis : bavarde, un peu féroce, généreuse. J'ai voulu rester dans l'écriture, comme pour *Ultima Récital*. Il fallait que je me réapproprie la parole. Une dizaine de chansons sont donc de ma composition. Des chansons entre sensualité et érotisme, romantiques aussi, inspirées des lieder allemands, sublimant l'amour dans la mort... C'est difficile d'écrire en français. La langue française ne supporte pas le sucre. Et parfois, je fais du diabète musical en entendant certaines choses... Il y a aussi des rendez-vous dans ce concert, avec Nougaro, le groupe Oasis, Marilyn Monroe. Mais une phrase de Chéreau en résume le ton : "On ne fait pas de bons spectacles avec de bons sentiments".

### Revue de presse Marianne James

*Une boule de swing ! - Libération* La diva troque sa défroque classique pour des effets plus rock . - **Le parisien** Seule à la guitare, la voix s'écoule dans un chant limpide, intime et chaleureux. - **La Croix** Dans sa messe de jubilation et de goinfreterie, il y a plus d'humeur libertaire que de manières libertines, d'aveux que de provocations. - **Le Figaro** Si la diva s'est défaite de son enveloppe de cantatrice de l'*Ultima Récital*, elle a gardé la puissance d'une voix d'or et la séduction liée à la rareté. - **Le Progrès**